

« Turcs » et « Ottomans » – Charles Emmanuel et ?

Ragip Ege

Les articles « Turcs » (rédigé par Charles Emmanuel) et « Ottomans » (dont l'auteur demeure inconnu) se prêtent tout particulièrement à une présentation conjointe car, marqués par une profonde unité de vue, ils présentent à eux deux l'essentiel du jugement porté par l'Encyclopédie Nouvelle sur les peuples turcophones et leur culture. En réalité, ledit jugement s'avère particulièrement dur, et ne pouvait laisser qu'une bien funeste impression au lecteur profane qui en aurait fait sa principale source d'information sur les « Turcs ». Ceux-ci sont en effet désignés comme un ensemble de peuples « grossiers », dont l'histoire constitue le négatif absolu de celle de la Civilisation. La première faute des Turcs fut d'être des nomades, vivant des fruits de la rapine, entrant dans l'histoire en harcelant la Chine et en retardant ses progrès avant de se tourner vers d'autres terres de conquête (se séparant ainsi entre Turcs occidentaux et orientaux). En définitive, l'« esprit » des peuples turcs aurait été, au levant comme au couchant, toujours incompatible avec les idées de Liberté et de Culture ; leur éducation ne put se faire que lentement et difficilement, au contact des peuples qu'ils attaquaient.

Le caractère primitif des Turcs se serait tout particulièrement exprimé dans leur choix de l'islam, religion de domination et de conquête. En effet, si les Turcs se firent musulmans, c'est avant tout par défaut selon les auteurs des articles « Turcs » et « Ottomans » : ils ne purent adopter ni le bouddhisme, ni le christianisme, car ces religions de l'intériorité et de la mystique s'adressent aux facultés les plus élevées. Hommes de sens plutôt que de raison, les Turcs devaient naturellement se tourner vers une religion sensuelle, dont les promesses d'éternité se limitent à la répétition infinie des plaisirs terrestres : l'islam. Rendus plus hardis encore par cette religion guerrière, les Turcs rentrent ainsi en choc frontal avec l'aire de civilisation chrétienne ; les auteurs insistent sur leur responsabilité dans les conquêtes et exactions qui conduisirent aux Croisades, opérations ainsi décrites comme défensives. Finalisant la conquête de l'Asie mineure, prenant Constantinople et s'élançant en Europe, les Ottomans constituent, pour l'auteur de l'article qui leur est dédié, les dignes héritiers de la barbarie turque, et ne sauraient être pris à la légère, comme une puissance européenne parmi d'autres, ils représentent une toute autre tradition, un tout autre esprit, dont il ne faut rien attendre de bon.

L'auteur d'« Ottomans » entend en effet démontrer l'aspect superficiel et excessivement rigide de la civilisation turque ; tout en évoquant les usages et les codes de lois des Ottomans, les Kanun-Name, il affirme qu'ils restèrent globalement lettre morte, de même que toute tentative de réforme juridique, politique ou institutionnelle du régime. Handicapés par les atavismes de leur race et la fixité de leur religion, les Turcs peuvent présenter l'apparence du raffinement mais conservent une pratique primitive du pouvoir et du droit. Ils ne sauraient, comme de tout temps, n'être civilisés que de l'extérieur, donc par l'Europe, tâche qui commença à être remplie par les Janissaires mais, interrompue, doit être reprise par les nations européennes modernes.

On le voit, le « Turc » est construit, dans l'Encyclopédie nouvelle, comme l'autre absolu et négatif, celui grâce auquel on construit, par opposition, la figure du bon citoyen, du

bon sujet, et de la bonne société. Le procédé et les éléments rhétoriques ne sont pas sans rappeler les lignes de force identifiées par les analystes de « l'orientalisme » du XIXe siècle ; toutefois, il faut remarquer que le franc mépris que l'Encyclopédie réserve aux peuples turcs est plutôt exceptionnel : les civilisations extrême-orientales ou même arabes sont traitées avec bien plus de nuances et d'égards. Reste à savoir si ce mépris vise exclusivement les peuples turcs d'Orient et d'Occident. Le souci des auteurs de ces articles ne serait-il pas plutôt de dénoncer certaines dispositions d'ordre politique et social internes à l'Occident qu'ils considèrent être une menace pour le maintien et la santé de la République ?